

● Le passage au fauteuil : une question de regard ??? Jean

« Je pose mes pas de façon de plus en plus aléatoire, je tombe souvent, mais je marche encore. Et jamais, ô grand jamais, je n'accepterai d'y poser mes fesses! ». Cette phrase, je l'ai longtemps ressassée, et pourtant...



Le passage au fauteuil fait peur, il est synonyme de handicap, d'évolution... Pourtant, quand la marche devient trop périlleuse, quand la chute se fait trop fréquente, je dois accepter de m'asseoir pour me déplacer. On diabolise souvent le fauteuil, pensant que c'est la fin, qu'après l'invalidité sera complète. Maintenant, je pense plutôt que c'est le début d'une autre vie:

En effet, sans l'idéaliser, le fauteuil permet de se mouvoir plus rapidement, avec plus de sécurité, moins de fatigue. Il permet de retraverser une pièce sans tomber ou longer les murs...

De plus il permet de se resituer dans un certain contexte social, marquant la différence évidemment, de pouvoir ressortir dehors. Seulement ce passage est à double échelle: d'une part avoir le raisonnement de réadaptation, c'est-à-dire accepter le fauteuil; et d'autre part étudier la politique de compensation, c'est-à-dire voir si l'environnement accepte le fauteuil. Si les trottoirs sont accessibles, s'il y a des marches pour entrer dans tel ou tel endroit, si, si ... Vu de l'extérieur, c'est un mur qui parfois paraît infranchissable, mais il y a toujours des solutions; il faut contourner le mur.

Et toujours cette question des regards... Un des plus grands défauts de la société, c'est l'ignorance et la peur de la différence.

Pendant toute mon adolescence, debout, je détestais tous ces regards, interrogateurs, juges, et souvent moqueurs, cherchant à les fuir au maximum.

Aujourd'hui, la question est: « Est-ce que j'accepte ces nouveaux regards ou pas? ». Ce qui est sûr, c'est que je ne supporte pas ces regards qui surmontent une bouche pincée, ne traduisant que de la pitié à mon égard. Ceux dans lesquels je peux lire « Pauvre gamin! ».

Bizarrement, les non-regards m'indisposent aussi. Lorsque par exemple, je traverse la gare, le supermarché, ou la rue, je peux tirer une « droite » sur ma trajectoire, et avancer les yeux fermés. Les gens ne me voient pas (du moins, ne me regardent pas), mais ils sentent ma présence, me devinent, et

maladroitement, ils s'écartent sans un mot, l'air de rien. Enfin, j'aurai certainement agi de la même façon si j'avais fait partie de leur monde.

Par contre, j'aime les regards francs, les yeux dans les yeux, en disant simplement bonjour ; et alors faire abstraction du reste de mon corps. J'aime aussi les regards d'enfants candides, purs, qui se demandent sur quel vaisseau je voyage.

Un jour, avec un ami, nous étions sur la Grand Place de Lille. Assis sur le rebord de la fontaine, nous discutons des autres qui nous entourent, parlant de tous les regards existants. Tout à coup, il se lève et enfourche le fauteuil vide devant lui. « Je vais faire un tour. » En le voyant ainsi naviguer au milieu de cette vague humaine, je rigole. Un quart d'heure plus tard, il revient. « Vivre ça toute ma journée, je te plains ! » Maintenant, il me comprend mieux. Il s'est mis à ma place et il a vu... Pendant cette courte expérience, ce qui l'a le plus marqué, c'est de recevoir un concentré de pitié, exprimée en fausse indifférence ou en épaisse gentillesse. « C'est la première fois que les gens font des courbettes pour me laisser passer ! Ca rabaisse » me dit-il. Nous nous comprenons...

Mais soit, je suis en fauteuil, je ne l'ai pas choisi et je ne peux m'en lever, je dois vivre avec, et accepter ces regards... Prendre sur moi pour y être indifférent.

Je dis ce qui est : être en fauteuil en société peut être dur à supporter moralement. A nous de nous forger une carapace assez solide...Le fauteuil: à consommer avec modération au début, l'utiliser seulement pour de grandes distances ! Il aide aussi à retrouver un espace de liberté §

Et si on se disait, non pas je passe au fauteuil roulant, mais "J'utilise un fauteuil roulant pour me déplacer..." Question de mots, question de regard ?

Jean